



## *Les Amis du Montignacois*



*Rendez-vous  
N°10*

*Promenade photographique autour de quelques  
châteaux du Montignacois*

*Conférence du 21 janvier 2023  
proposée par Florence Desmettre*

*Espace Temps Libre*

## INTRODUCTION

Je suis une « pièce rapportée » en Périgord, et, de ce fait, je n'ai pas la prétention de connaître aussi bien Montignac et ses environs que les personnes qui sont nées ou ont longtemps vécu ici, mais j'ai très vite voulu prendre en photo le plus de châteaux possibles, puisque l'on dit que le Périgord est le pays « des mille et un châteaux ».

Aujourd'hui, je voudrais juste vous proposer une promenade photographique agrémentée de quelques anecdotes, à Montignac et dans quelques communes proches, où se dressent ces bâtiments remarquables.

La première question que je me suis posée en préparant notre rencontre a été : « Qu'est-ce qu'un château ? ».

Ou, plus exactement, « Qu'est-ce qu'un château au moyen-âge ? », puisque, la plupart des châteaux actuels datent de cette époque, ou y ont commencé leur construction.

Au moyen-âge, un château est une habitation fortifiée destinée à recevoir un seigneur ou un roi. A l'origine, le château est voué à la défense d'une parcelle de territoire. A ce titre, le château est un ouvrage militaire qui doit recevoir et protéger la population locale, en échange du paiement par celle-ci d'un certain nombre de redevances et impôts. De plus, seigneur dispose également d'un certain nombre de droits, comme celui de justice, qui peut aller jusqu'à la possibilité d'infliger la peine de mort, si le seigneur dispose du droit de Haute Justice.

Le château sert également d'habitation, temporaire ou habituelle, au seigneur et à sa famille.

Apparaît très vite, ensuite, le problème des dénominations des bâtiments : Un manoir est-il un château ? Une maison forte, une maison noble, qu'est-ce que c'est ?

Pourquoi les commanderies, templiers et hospitalières, ont-elles une architecture castrale ? Peut-on les considérer comme des châteaux ?

Sans compter qu'après le moyen-âge, la définition du château va bien changer. Pensez au château de Versailles ! Dans le cas du manoir, durant la période médiévale, la différence avec le château est subtile. Si subtile que les historiens en discutent encore sans se mettre d'accord.

Pour les périodes postérieures au moyen-âge, il est généralement admis qu'il s'agit d'une demeure non noble et en relation avec la campagne.

Quant à la maison noble, ou au repaire noble, c'est une spécificité du Périgord.

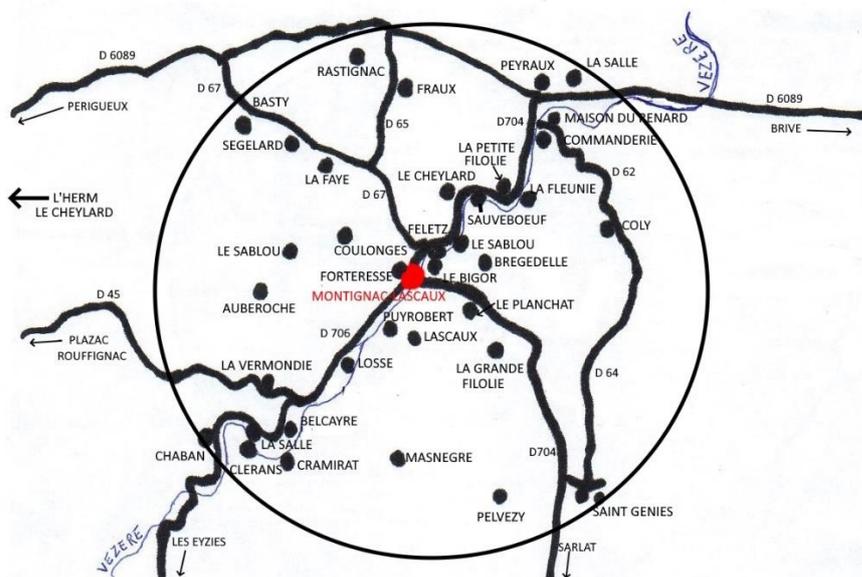
Bernard Fournioux explique la multitude de maisons nobles et maisons fortes dans la châtellenie de Montignac de la façon suivante : Dès le XIII<sup>e</sup>s, c'est un habitat de chevalier, fortifié ou non. Ces chevaliers ont reçu un fief, une terre, des mains d'un suzerain comme le comte du Périgord ou le seigneur de Montignac, et leur rôle est d'aider à la surveillance et à la défense des voies de communication.

Enfin, Wikipedia nous dit :

- « Un repaire noble désigne sous l'Ancien Régime, en Périgord, un château, un manoir ou une maison fortifiée<sup>1</sup> »
- Il est le plus souvent la résidence de la noblesse, mais bon nombre de ces repaires nobles sont également habités par des « bourgeois vivant noblement », c'est-à-dire de leurs revenus, sans exercer d'activité ».

Ce qui ne nous aide pas à voir plus clair dans toutes ces appellations...

Toutefois, pleine de bonne volonté, j'ai cherché à établir une carte des bâtiments dont l'architecture fait penser à un château dans un rayon de 10 km autour de Montignac, et la voici :



## Et j'ai compté :

A Montignac : 5 châteaux ou demeures à l'architecture castrale. Dans les communes limitrophes de Montignac : 15 châteaux **Total : 20**

Montignac PLUS les communes dans un rayon de 10 km : **34** bâtiments ayant l'aspect d'un château ! Dans le canton de Montignac : (donc avec d'autres communes que celles de cette carte) : **32**.

En conclusion de tout cela, que ce soit un château, un manoir, une maison noble, une maison forte, j'ai fini par choisir les bâtiments qui me plaisent, et dont l'architecture ressemble à l'idée que l'on se fait d'un château. Enfin, je vais vous présenter ceux pour lesquels j'ai des photos que je trouve intéressantes !

## A tout seigneur, tout honneur, commençons par Montignac : LE CHATEAU FORTERESSE



*(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel Adrienne Barroche*

C'est le château qui donne le plus de fil à retordre, tant il a été démoli, modifié, au fil des siècles.

Forteresse des comtes du Périgord, il est cité dès le X<sup>e</sup> siècle. Il reste peu de choses du château original. Le donjon a disparu, il se trouvait à l'est dans la cour.

Endommagé en 1394, très endommagé en 1398, voué à la **destruction** en 1399 sur ordre du roi de France Charles VI, **détruit** lors du siège de 1437 contre les Anglais, lors de la Guerre de Cent Ans, il avait été un peu restauré au début du XVI<sup>e</sup>s, mais dès 1539, il est menacé de ruine et par la suite, laissé à un quasi abandon. Vendu à la Révolution, il est décrit en 1827 comme « un monceau de ruines ». Au milieu du XIX<sup>e</sup>s, les propriétaires y ont installé des bâtiments qu'ils pensaient néogothiques et qui ont achevé de le défigurer.

Pour l'anecdote, dans le film de Denys de la patellière, « Le Tatoué », le château du personnage fort en gueule interprété par Jean Gabin s'appelle « le château de Montignac », mais les scènes ont été tournées au Paluel.



*Photo Florence Desmettre*

Le château du Paluel est actuellement en cours de restauration par son actuel propriétaire, Etienne Cluzel, qui pousse la brouette et manie la truelle en personne. Le château se visite depuis juillet 2022.

## COULONGES

Attesté dès le XII<sup>e</sup>s, le château de Coulonges acquiert son aspect actuel au début du XVII<sup>e</sup>s.



Du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, les seigneuries périgordines furent l'enjeu d'une âpre rivalité entre les Rois de France et les Rois d'Angleterre.

Comme l'a démontré l'historien Bernard Fournioux, le seigneur de Montignac, ainsi que tous les seigneurs des environs, ses vassaux, et même les paysans, durent organiser leur défense. Dans la châtellenie de Montignac, fut mis au point un système d'alerte original, rapide et surtout efficace : un réseau d'une douzaine de tours de guet et de plusieurs maisons fortes, qui pouvaient communiquer à distance grâce au son des cors et par signaux de fumée.

Coulonges en faisait partie.

En 1982, Bernard Fournioux put vérifier ce dispositif avec l'aide du 5<sup>e</sup> régiment des chasseurs venu de Périgueux. Les militaires démontrèrent de manière concrète et spectaculaire l'efficacité de ce réseau de guets : donner l'alerte en 9 minutes au Seigneur du château de Montignac en cas d'attaque et prévenir du danger l'ensemble de la population de la châtellenie en moins d'un quart d'heure.

## LASCAUX , actuellement appelé FON LAROCHE

Sur la carte de Belleyrne (1783) le manoir de Lascaux est déjà indiqué.



Lascaux est un nom féminin qui désigne un endroit pierreux, c'est tout à fait adapté à ce site de Montignac.

On mentionne cette « maison noble » la première fois en 1400. Elle a donné son nom à la colline voisine, qui renferme la célèbre grotte.

Le manoir actuel date du début du XVI<sup>e</sup>s.

Pourquoi l'appelle-t-on de nos jours : « Fon Laroche » et non plus Lascaux ?

Tout simplement, parce que, durant les années où la « vraie » grotte se visitait, un grand nombre de touristes venaient s'y perdre, en pensant arriver à la grotte.

Voilà un exemple incroyable d'un château qui a dû changer de nom à cause des touristes ! Pire, pour **empêcher** les touristes d'y venir !



*Photo Florence Desmettre*

## AUBAS : FELETZ

C'est un repaire noble aussi appelé la Dauradie , ou la Daurandie, puis "château", puis ferme. En fait, cette demeure rurale n'a pas été un fief noble avant le XVI<sup>e</sup>s.

Le véritable « château » d'origine de la famille Feletz se trouvait dans Montignac.

C'était la porte de l'enceinte du bourg castral qui défendait l'entrée à l'est, vers le faubourg du Bombareau. Toutefois, dès 1502, "la Daurandie" devient un fief.

Les Féletz conserveront la propriété du domaine jusqu'à la Révolution.



*(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel Adrienne Barroche*

Je pose maintenant la question : quel est le point commun entre François 1<sup>er</sup>, roi de France et Feletz ? C'est dans les restes de décoration qu'il faut chercher la réponse.

Tout d'abord,

Voici à Feletz une tête d'homme barbu et casqué, celle d'un gentilhomme à cheveux mi-longs ondulés et coiffé d'un bérêt "à la mode de France" avec une grande plume évoque les « têtes en médaillon » des décors de châteaux Renaissance.



Et voici, de la même époque, des têtes en médaillon sur le plafond de l'escalier du château d'Azay le Rideau Avec une tête d'homme arborant le même bérêt



(c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel Adrienne Barroche

Un autre décor renaissance se trouve à Feletz.

Il s'agit d'un type de décor architectural en forme de disque et de losange



Ces éléments à Feletz seraient les vestiges de lucarnes datant de la Renaissance.

On retrouve ce type de décor au château de ... Chambord !



## AUBAS : LE BIGOR

Déjà indiqué sur la carte de Cassini, en 1747 :



Photo Florence Desmettre

D'après Léo Magne, un dicton occitan dit :

« *Al Bigord,  
Lo diable es mort A Sent Peire  
Lo ven veire A Brenat  
L'an enterrat !* »

Donc, le diable est mort au Bigord...

En réalité, au XVII<sup>e</sup>s, sous Louis XIV, le seigneur du Bigor tirait surtout le diable par la queue !

Jean Martin, seigneur du Bigord, était très pauvre, aussi pauvres que ses paysans et ses terres ne suffisaient pas à nourrir sa famille de 8 enfants. Tout le monde était chaussé de sabots et le seigneur n'avait même pas un cheval.

En 1674, le duc d'Albret, gouverneur de Guyenne, convoque toute la noblesse, grande ou petite, à un rassemblement, celui du « ban et de l'arrière-ban », en vue de former une armée temporaire, l'ost. Cette habitude est pourtant déjà tombée en désuétude depuis longtemps à l'époque, une armée de métier ayant été formée dès la fin de la Guerre de Cent ans, au XV<sup>e</sup>s.

En l'occurrence, le seigneur du Bigord doit aller à Sarlat, et le duc d'Albret a été clair : aucun manquement ne sera toléré et les sanctions seront lourdes pour les absents.

C'est comme cela que Jean Martin, seigneur du Bigord, a vendu à un notaire de Montignac une partie de ses terres, contre un cheval, des vêtements appropriés et une somme d'argent permettant de tenir son rang à la guerre. Tout cela pour le plus grand bien du Roy de France, mais au risque de laisser sa famille mourir de faim...

Cette convocation désuète du ban et de l'arrière-ban de 1674 est d'ailleurs la toute dernière dans l'histoire de France. Jean Martin, seigneur du Bigord, put-il racheter sa terre ? L'histoire ne le dit pas.

### **AUBAS : SAUVEBOEUF**

Voilà un château qui n'est pas un château-fort médiéval... plus exactement, il y en a eu un autrefois, mais il a été remplacé par celui-ci, au début du XVII<sup>e</sup>s.

Il fut la propriété, entre autres, de la famille de la mère de Mirabeau, au XVIII<sup>e</sup>s.



*Photo Florence Desmettre*

Au XIX<sup>e</sup>s, il passa aux mains de la famille Oberkampf, riches industriels qui ont fait fortune dans la fabrication de cotonnades imprimées à Jouy en Josas, près de Paris.

Si vous ne la connaissez pas, voici un exemple de « toile de Jouy »

La famille restaure le château, et en particulier les deux fontaines spectaculaires, qui ont quitté le château depuis ; Il n'en reste que cette maquette



*Photo Florence Desmetre*

**Sauvebœuf est surtout connu dans la vallée de la Vézère par sa légende...**

**Voici la légende de Sauvebœuf (d'après Pierre Fanlac) :**

Il y a 7 siècles, le châtelain de Sauvebœuf avait une fille, Aurore, PLUS belle que le jour. Celle-ci avait un amoureux, le seigneur de Losse. Hélas, le sombre Comte de Montignac, qui voulait épouser Aurore, suscita une guerre et, traîtreusement, abattit le seigneur de Losse d'un coup dans le dos.

Quelques jours plus tard, le sire de Sauvebœuf accorda la main d'Aurore au félon comte de Montignac.

Le jour des noces, on habilla de blanc la belle et éplorée Aurore... mais la malheureuse enfant, plutôt que de marcher jusqu'à l'autel, préféra se jeter dans la Vézère depuis la fenêtre de sa chambre.



*Photo Florence Desmetre*

Depuis, si, en automne, on se promène au Bout du Monde, ce rocher au bord de la Vézère, on peut l'apercevoir, sous la forme d'une dame blanche flottant au-dessus des eaux.

Pour conclure, le château, actuellement propriété du publicitaire Claude Douce, est muni d'un pigeonnier, dont Claudine Catinel a parlé dans une publication antérieure des « Amis du Montignacois »



*Photo Florence Desmetre*

## COLY SAINT AMAND : LA GRANDE FILOLIE (bâti pour l'essentiel du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup>s)

Voici un château aux visages multiples !

Quand on en fait le tour, on a l'impression de voir 3 châteaux différents !



3 Photos Florence Desmettre

On y découvre également un imposant pigeonnier.



Photo Florence Desmettre

Au début du XX<sup>e</sup>s, un des propriétaires de la Grande Filolie est François Coty qui le fait restaurer.

François Coty est un parfumeur et industriel français, fondateur de l'entreprise de parfums Coty, qui est aujourd'hui une multinationale puissante. Il est considéré comme le père fondateur de l'industrie moderne de la parfumerie.

À la veille de la Première Guerre mondiale, il est l'un des hommes les plus riches de France, ce qui lui permet de collectionner les demeures historiques et les œuvres d'art. Il aspire également à une carrière politique.

Après-guerre, il devient propriétaire de plusieurs journaux, dont *Le Figaro*.

Aujourd'hui, des marques comme Bourgeois, Hugo Boss, Calvin Klein, Lacoste, appartiennent au groupe de parfumerie Coty, mais le château ne lui appartient plus, car François Coty est mort ruiné, à 60 ans.

## FANLAC : LE SABLLOU

Voici un rare exemple de château ne remontant pas au moyen-âge.

Le château du Sablou a été bâti au milieu du XVIII<sup>e</sup> s par la famille Chapt de Rastignac et modifié au XIX<sup>e</sup> siècle.



Façade du château du Sablou telle qu'elle se présente aujourd'hui. Photo Francis Guichard. <https://prisons-cherche-midi-mauzac.com>  
Photo aérienne du château du Sablou, © Jean-Christophe Chartroule, [Périgord ULM](http://Périgord ULM)

Ce bel édifice a malheureusement marqué une des pages les plus sombres du Montignacois.

Il a servi de camp d'internement au gouvernement français durant la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale pour les "indésirables français", c'est-à-dire (je cite) des individus jugés "dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique" Du 17 janvier au 30 décembre 1940, jusqu'à 275 « politiques » y sont internés, "par mesure administrative".

Cette mesure vise principalement les militants et sympathisants communistes et les « Alsaciens autonomistes ». Le choix de ce lieu est dû à son isolement, il est donc facile à surveiller.

Il est à remarquer que, sur place, les responsables et tout l'encadrement ont été uniquement français. Pas allemand. Toute l'affaire a été gérée d'abord par le ministère de la guerre, puis par le ministère de l'intérieur. En dernier lieu, la gendarmerie a été chargée de garder les internés.

Regardez sur cette photo, au premier plan, vous reconnaîtrez sans peine les casques des militaires français :



L'appel et le salut au drapeau dans la cour du château du Sablou. Coll. Claire Frossard <https://prisons-cherche-midi-mauzac.com>

Les conditions de vie y sont très difficiles, d'autant que l'hiver, cette année-là, est rude, et que rien n'a été prévu, pas même les ustensiles pour pouvoir manger, on se sert avec ses doigts.

Pas de chaises, pas de châlits, rien que de la paille et des fagots. Il n'y a pas non plus d'eau courante au Sablou. Il n'existe qu'une source située dans la forêt voisine.

Le manque d'hygiène favorise l'apparition de la vermine et la dysenterie. Plusieurs prisonniers doivent être hospitalisés.

Dans les tout premiers jours de 1941, les prisonniers sont transférés dans d'autres camps, certains jusqu'à Alger !



Mais que vient faire ici cette statue grecque, un des fleurons du Louvre ?  
La Victoire de Samothrace, debout sur une proue de navire effilée ?

Il existe un château qui m'y fait irrésistiblement penser !



Photo aérienne, © Jean-Christophe Chartroule, [Périgord ULM](#)

## **THONAC : BELCAYRE**

Les textes mentionnent le repaire noble de Belcayre dès 1331.

Il est évident que ce site en surplomb de la Vézère permet de surveiller le trafic fluvial.



Photo Florence Desmettre

Endommagé au cours du moyen-âge, il est restauré au XVI<sup>e</sup>s, et conçu pour que les terrasses ne soient accessibles qu'au seigneur qui y habite.

Pour finir, un conte périgourdin raconte que le seigneur de Belcayre était bien en peine, car fort pauvre. Or, il devait se rendre aux Etats du Périgord à Périgueux.

Il cria bien fort dans la vallée de la Vézère pour demander une aide financière à son voisin le seigneur de Losse. Celui-ci était un peu méfiant, aussi, pour le rassurer, le seigneur de Belcayre lui cria par-dessus la rivière :

« Lo Senheur de Belcaire es bon Pagaire »

Mais l'écho répéta seulement : « Po - gaïré, po - gaïré »

Pour celles et ceux, qui, comme moi, sont novices en Occitan, on pourrait proposer la version suivante en français (une interprétation, pas une traduction !) :

Le seigneur de Belcayre a crié au seigneur de Losse:

« Le seigneur de Belcayre vous remboursera, n'est-ce pas ? »

Mais l'écho n'a renvoyé que les mots suivants : « Remboursera... pas, remboursera... pas »

## **THONAC : LA VERMONDIE**

Ce n'est qu'en 1395 que sont mentionnées pour la première fois la seigneurie de La Bermondie (avec un B) et la "turrem de La Bermondia". Il a en effet longtemps appartenu à la famille de la Bermondie.

La Tour penchée est l'emblème de ce château. Certains historiens ont dit qu'elle était romaine.

D'autres, en particulier Bernard Fournioux, penchent (!) plutôt pour une origine médiévale, dans le contexte du maillage du Montignacois par les tours de guet et châteaux défensifs que nous avons évoqué pour le château de Coulonges

La tour mesure 17,75 mètres avec des murs de presque 2 mètres d'épaisseur, et son rez-de-chaussée de 7,60 mètres estplein.



2 Photos Florence Desmettre

Les bâtiments du manoir sont munis d'un cellier, qui contient un puits. A mi-hauteur de celui-ci, on peut encore voir l'amorce d'un réseau de 3 souterrains, l'un allant vers la tour, et les deux autres étant orientés vers la campagne alentour, sans doute pour permettre l'évasion du seigneur en cas d'attaque ou de siège.

Toutefois, ce qui fait la renommée du château, c'est sa tour, qui penche selon un angle de 5 degrés. Pourquoi penche-t-elle ? Les Périgourdins ont une explication poétique :

« Jadis, le seigneur du lieu prit ombrage de l'attraction avouée par sa fille pour un jeune et joli troubadour de passage, et il la fit enfermer dans la tour afin de la soustraire à la tentation. Dès lors, le troubadour venait chaque soir au pied de la tour pour donner l'aubade à la belle. Tant de soupirs furent échangés qu'avec le temps la tour elle-même en fut émue et doucement se pencha pour permettre aux amoureux de partager enfin le baiser des épousailles... » et s'enfuir ensemble, loin du père acariâtre !

## **THONAC : LOSSE**



*Photo Florence Desmettre*

La famille de Losse est un lignage très connu et important dans le Montignacois. Elle a, au moyen-âge, de nombreuses possessions, dans et autour de Montignac. Ce château, en surplomb de la Vézère, a été construit au début du XVI<sup>e</sup>s.

A la fin du XIX<sup>e</sup>s, le château appartient à la famille Laloë. C'est là que le Vietnam entre en scène.... Oui, le Vietnam.



*Photo aérienne, © Jean-Christophe Chartroule, Périgord ULM*

L'ex-empereur d'Annam, Ham Nghi (1871-1944), après moins d'un an de règne, est exilé à Alger, après une rébellion contre les Français. Il épouse le 4 novembre 1904 une Française, Marcelle Laloë, qui lui apporte le château en dot, et lui donne 3 enfants. Passant le reste de sa vie en exil, Ham Nghi meurt en 1944 et est enterré à Alger.

En 1965, de Gaulle propose à sa fille aînée, la princesse Nhu May d'Annam de transférer son corps à Thonac, où se trouve encore sa tombe.

Après la mort de sa mère en 1974, la princesse vend le château aux propriétaires actuels, se réservant toutefois l'ancienne métairie des Granges où elle réside.

La princesse d'Annam est une personne hors du commun. Sortie major de l'Institut national agronomique, elle devient agricultrice au château de Losse. Elle crée une exploitation agricole avec des cultures et un élevage de vaches limousines. Célibataire toute sa vie, cette femme vit à Thonac près de soixante-dix ans. Elle est par ailleurs élue à la municipalité de 1959 à 1971.

Pendant la guerre, elle a également caché des Juifs et des armes dans les bois.

Pour toutes ces raisons, elle devient chevalier de la Légion d'honneur et officier du Mérite agricole. Elle meurt en 1999 et rejoint sa famille dans le cimetière de Thonac.

Par reconnaissance, Thonac a donné son nom à une voie de la commune. L'adresse exacte du château est en effet : «

Route de la Princesse d'Annam ».

En 1998, le château de Losse a également servi de cadre à quelques scènes du film « A tout jamais, une histoire de Cendrillon » d'Andy Tennant, pour lequel il a choisi comme décor plusieurs châteaux périgordins.

Drew Barrymore y joue Cendrillon. Elle est connue depuis son enfance : c'est la petite fille de « E.T. l'extra-terrestre »

### **SAINT LEON SUR VEZERE : MANOIR DE LA SALLE**

La Salle est, en Guyenne, au moyen-âge, un nom généralement donné à une possession de la petite noblesse.



*2 Photos Florence Desmettre*

Le manoir de La Salle peut dater de la fin du XIII<sup>o</sup>s. La charpente de sa tour, elle, est parfaitement datée par des analyses dendrochronologiques.

L'étude des cercles annuels de croissance du bois des poutres indique une date d'abattage des arbres comprise entre 1494 et 1506.

En effet, la tour ayant été quasi totalement détruite lors de la Guerre de Cent Ans, elle fut reconstruite au XV<sup>o</sup>s, et les poutres multiséculaires portent allègrement le poids de la toiture de lauzes.



*Photo Florence Desmettre*

Une partie des bâtiments ayant été détruite, la tour se retrouve isolée des restes du logis, qu'on a classé aux monuments historiques en tant que « prieuré », ce qu'il n'a jamais été !

Racheté dernièrement par Jean-Max Tournon, le manoir de la Salle est désormais ouvert à la visite.

### **SAINT LÉON SUR VÉZÈRE : CHÂTEAU DE CLÉRANS**

Au bord de la Vézère au cœur de st Léon sur Vézère, la demeure est protégée des crues de la rivière, car elle repose sur une plate-forme surélevée.

Sans doute construit aux XIII<sup>o</sup> ou XIV<sup>o</sup>s, reconstruit au XVI<sup>o</sup>s, après la Guerre de Cent Ans, remanié profondément aux XIX<sup>o</sup> et XX<sup>o</sup>s, le château, aujourd'hui, se cache derrière un mur d'enceinte élevé.

Pour l'anecdote, il a appartenu à un petit-neveu du général Cambronne.



*Photo Florence Desmettre*

## SAINT LÉON SUR VÈZÈRE : CHÂTEAU DE CHABAN

Son nom d'origine latine : de cabanna ou capanna (cabane) et sa situation stratégique à 200 m d'altitude au-dessus du Vimont à l'ouest et la Vézère à l'est, suggèrent une occupation très ancienne.



2 Photos Florence Desmettre

Un texte médiéval nous apprend qu'en novembre 1397, le château des évêques de Périgueux situé à Plazac, à seulement 3 km de Chaban, est incendié par Archambaud VI, le seigneur félon de Montignac, auteur de nombreux pillages. Avant de mettre le feu à Plazac, il a réussi à entrer avec ses hommes dans la basse-cour de Chaban et à y voler pour 400 livres de biens en tous genres (joyaux, bêtes, grains, vin, etc.).



Photo aérienne, © Jean-Christophe Chartrou, [Périgord ULM](#)

Le château a appartenu dans les années 60, au scientifique d'origine Britannique Bernard Benson (1922-1996) pionnier de l'informatique dès 1946, inventeur et fabricant d'armes de guerre terriblement efficaces comme la première torpille à tête chercheuse et les missiles transportant les ogives nucléaires. Il avait 10 enfants et également une impressionnante collection de Rolls-Royce.

Devenu multimillionnaire en 1959 il se retire des affaires et se rend au Tibet. Devenu bouddhiste, il change totalement et décide de se consacrer à la paix.

En 1975, il donne aux lamas tibétains un terrain qu'il possède à Saint-Léon-sur-Vézère où ils fonderont le centre Dhagpo Kagyu Ling, à Landrevie, près du point de vue de la Côte de Jor.

Il est décédé à Nice en 1996.

Aujourd'hui, le château de Chaban est également connu pour avoir donné son second nom de guerre au résistant Jacques Delmas, le premier pseudonyme qu'il avait utilisé (Lakanal), étant connu des Allemands.

Jacques Chaban-Delmas, ancien premier ministre et longtemps maire de Bordeaux...



2 Photos Pierre François Desmettre

Une stèle sur la place de st Léon sur Vézère rappelle ce fait. Elle a été inaugurée en novembre 2013 par Alain Juppé, qui était maire de Bordeaux à cette époque, accompagné de François Bayrou.

## ROUFFIGNAC: L'HERM, UN CHÂTEAU EN TOTALE RECONSTRUCTION

En 2007, on y a tourné *Jacquou le Croquant*, film de Laurent Boutonnat

Tout le monde a dans ses souvenirs les ruines glorieuses du château de L'Herm, qui, d'après Eugène Leroy, aurait été incendié par les paysans soulevés avec Jacquou le Croquant.



Photo aérienne, ©Jean-Christophe Chartroule,  
[Périgord ULM](http://perigord.ulm.free.fr)



Photo Florence Desmettre

En fait, c'est totalement faux. Le château de L'Herm n'a connu aucune révolte paysanne, et n'a pas été incendié. Plus prosaïquement, ce magnifique château de la période de fin du gothique flamboyant et du début de la Renaissance a été vendu au XIX<sup>e</sup>s pour servir de carrière de pierre, et systématiquement démonté.

Aujourd'hui, un projet fou est en train de le modifier complètement.

Nicolas de Laâge de Meux, expert-comptable et commissaire aux comptes bordelais, a racheté le château de Jacquoule Croquant en juin 2020. Il se donne six à sept ans pour le reconstruire à l'identique dans sa totalité, avec l'accord et l'aide des Monuments historiques.

Avant de décider de l'achat de la ruine, il a bénéficié des conseils avisés de son frère, alors président du groupement des entreprises de restauration des Monuments historiques.

Voici le résultat attendu :



2 Photos Florence Desmettre

Les travaux vont bon train.

De loin, on note déjà le retour de la toiture. Voici deux vues : avant/après (photos de 2012 et novembre 2022).



2 Photos Florence Desmettre

Les seuls éléments décoratifs qui ont été sauvés grâce au classement aux monuments historiques étaient les cheminées monumentales.

Toutefois, les planchers ayant été démontés, elles planaient un peu dans le vide :



Les nouveaux planchers ont été posés, les pièces reprennent leur aspect originel :



Photo Florence Desmettre

## CONCLUSION

Ainsi va la vie des châteaux en Montignacois : construits, remaniés, détruits, reconstruits... C'est un cycle sans fin...

## SOURCES :

- Bernard Fournioux, pour l'ensemble de ses ouvrages sur la période médiévale à Montignac Et tout particulièrement *La châtelainie de Montignac*
- Pierre Fanlac : *Périgord, terre de légendes* (ed Fanlac)
- Léo Magne pour *le conte sur Belcayre* et *le dicton du Bigord*.
- Photos aériennes : Jean-Christophe Chartroule <http://perigord.ulm.free.fr/https://inventaire.nouvelle-aquitaine.fr>
- (c) Région Nouvelle-Aquitaine, Inventaire général du patrimoine culturel Xavier Pagazani
- Xavier Pagazani, en particulier pour les études des monuments de : l'ancien repaire noble de la Daurandie (Feletz ), le repaire noble de Fon Laroche (Lascaux), le château de Montignac (avec Ophélie Ferlier), le repaire noble de la Bermondie (Vermondie), Thonac ; le repaire noble de Belcayre, Thonac, château de Chaban (st Léon sur Vézère)..
- WIKIPEDIA, ESPRIT DE PAYS pour le Bigord.
- Marie-Thérèse Laborde et le groupe occitan de « Los Amics de la Taula Redonda » d'Aubas
- Une partie des photos sont celles de Florence Desmettre

Les Amis du Montignacois – Février 2023